

I

« **J**e vous coupe les vivres, à toutes les trois. Plus un sou ! Et je veux que vous partiez d'ici. Débrouillez-vous par vous-mêmes. Vous avez été gâtées et choyées pendant trop longtemps. Ça va changer. À partir de maintenant. »

Hébétées, incapables de prononcer un mot pendant un moment, nous regardons notre père. Flora me jette un regard. Ses yeux sont hagards et apeurés. Je sais ce qu'elle pense ; je le sais toujours. Peut-être parce que nous sommes jumelles ou peut-être parce que son visage trahit tellement ses émotions, même lorsqu'elle n'en a pas conscience.

Ce n'est pas l'argent.

Je sais ce qui se passe dans sa tête. Il se passe la même chose dans la mienne. Je dirige mes yeux vers Freya, ma sœur aînée. Je ne l'ai pas vue depuis très longtemps, mais la joie de nous voir réunies a été gâchée par cette terrible confrontation. Freya est pâle. Elle se mord la lèvre inférieure et essaie de garder une contenance. C'est sans doute plus dur encore pour elle. Pendant notre enfance, c'était toujours elle qui semblait souffrir le plus. Je suis sûre qu'elle non plus, comme Flora ou moi, ne se soucie pas de l'argent. Lorsqu'elle est partie d'ici il y a trois mois, elle a pris le risque que notre père coupe les ponts avec elle. Mais aucune de nous trois ne s'attendait à ce que cela aille aussi loin.

Je regarde mon père : il se tient près de la cloison de verre qui offre une vue à couper le souffle sur les Alpes. À

cette époque de l'année, où le printemps ôte aux montagnes leur éclatant dépouillement, la maison s'épanouit, littéralement. Derrière la silhouette trapue de mon père, je vois le tapis vert qui recouvre les pentes rocheuses et les taches de couleur que dessinent les fleurs. Là, dehors, la vie reprend et se renouvelle. À l'intérieur, quelque chose est en train de mourir.

Je jette un nouveau coup d'œil à Flora : je vois qu'elle est prête à bondir pour présenter une défense enflammée, mais qu'elle se retient. Personne ne veut rendre les choses encore pires. Freya, je crois, ne veut que s'échapper. Je ne sais pas comment mon père a réussi à la convaincre de revenir, mais la preuve est là.

Son souhait de partir pour retrouver l'homme qu'elle aime se lit sur son visage. Flora aussi a l'air de quelqu'un qui a laissé la moitié de son âme auprès d'une autre personne. Je sais qu'elle est profondément éprise, ce qui m'effraie et m'emplit d'un sentiment de vide. Il n'y a plus que moi, désormais, à être seule.

Mon père s'éclaircit la gorge et reprend la parole, brisant le silence glacial qui s'était installé après sa déclaration :

– Cela ne change rien à ce que j'éprouve pour vous. Vous savez que je vous aime. Je fais cela uniquement parce que je pense que c'est pour votre bien.

Je ne peux m'empêcher de jeter un regard à Estelle. L'ombre d'un sourire passe sur son visage. Je parie qu'elle boit du petit lait. C'est ce vers quoi ses efforts tendent depuis longtemps et elle a enfin réussi à éloigner notre père de ses filles. Elle triomphe, car désormais mon père va avoir plus d'argent à lui donner, qu'elle pourra dépenser à sa guise. Mais elle ne comprend pas que, ce qui nous brise le cœur, c'est la façon dont elle a créé cette distance entre lui et nous.

– Tu as une curieuse manière de le montrer, papa, dit Freya, qui se lève du canapé.

J'ai toujours admiré ma grande sœur et, là, dans ses vêtements noirs, elle m'impressionne, plus belle et plus mûre qu'elle ne l'a jamais été.

– Je ne sais pas comment les choses en sont arrivées là, dit-elle simplement.

Mon père ne va certainement pas changer d'avis ni reconnaître qu'il est dans l'erreur.

– Si, Freya, je pense que tu le sais, réplique-t-il sèchement. Ta conduite a été proprement scandaleuse.

– Je suis tombée amoureuse, répond-elle d'un ton ferme, ses yeux noirs fixant le visage de mon père. Où est le scandale ?

Papa se racle la gorge avant de répondre :

– Tu as fait la une des journaux ! Tu t'es donnée en pâture aux tabloïds, tout ce que j'ai toujours cherché à éviter à coups de millions. Et très vraisemblablement, tu as choisi un homme qui ne vise qu'à mettre la main sur ton argent !

Le regard de Freya glisse vers Estelle, assise sur une chaise près de mon père, l'air sage, posée là comme une poupée Barbie.

– Ah oui ? dit-elle d'une voix douce. Tu en sais quelque chose ?

Mon père, heureusement, n'a pas entendu sa remarque acerbe. Il poursuit :

– Tu m'as désobéi, Freya ! Je t'ai dit de cesser tout contact avec Murray le temps que nous enquêtions sur lui et tu n'en as tenu aucun compte. Ceci prouve qu'il te faut une bonne immersion dans la réalité. Nous verrons bien combien de temps durera votre belle histoire d'amour une fois que le robinet à fric sera fermé !

– Oui ! En effet, ce serait intéressant..., dit Freya, en levant légèrement les sourcils en direction d'Estelle.

Je ne sais pas comment elle fait pour se contenir. La Freya d'avant aurait crié, hurlé avant de sortir en trombe. Miles Murray semble avoir réussi quelque chose

d'extraordinaire en la changeant en une femme posée et maîtresse d'elle-même.

Est-ce là l'effet que produit l'amour ? Je m'interroge, puis je regarde Flora, dont les yeux étincellent, et qui semble très agitée. *Peut-être que non.*

Je sais ce qu'elle va faire. Elle ne peut plus se taire et, avant que je puisse tendre une main pour la retenir, elle a bondi sur ses pieds. Flora la passionnée ! Qui ne peut s'empêcher de dire ce qu'elle ressent et ne peut cacher ses émotions...

– Ce n'est pas juste ! explose-t-elle. Tu veux savoir pourquoi Freya s'est retrouvée à la une de la presse ? Est-ce que tu t'es jamais demandé comment les photographes ont su où elle se trouvait, alors qu'elle ne l'avait dit à personne, pas même à nous ? Et les détails de sa rupture avec Jacob ? D'où vient la fuite ? Comment toutes ces choses se sont-elles produites ?

J'admire son courage, mais j'ai envie de lui dire qu'elle perd son temps. Papa ne veut pas savoir et, de toute façon, il ne la croira pas.

– Flora, dis-je pour m'interposer alors qu'elle reprend son souffle, arrête. Ça ne fait qu'aggraver les choses.

Elle me jette un regard brûlant.

– Comment cela pourrait-il aggraver les choses ? Il faut qu'il sache la vérité !

Papa fixe Flora, et je ne lui ai jamais vu une expression aussi froide. Je sens une nausée monter en moi. *Comment cela est-il arrivé ? Pourquoi ? Est-ce que tout cela est le fait d'Estelle ? Comment une seule femme peut-elle ainsi creuser un tel fossé entre un père et ses filles ? Pourquoi ne fait-il rien pour l'arrêter ?*

– Comment oses-tu ? dit papa d'une voix de marbre. Après ce que tu as fait. Je croyais que Freya qui s'offrait un gigolo, c'était déjà pas mal. Mais toi...

Les joues de Flora sont cramoisies. Avec sa cascade de

boucles auburn et son teint rosé, elle est magnifique. Je vois combien elle est mortifiée par la façon dont papa lui parle et ce qu'il insinue. Elle m'a raconté qu'Estelle l'avait surprise un après-midi à Paris, lui avait fait comprendre qu'elle détenait des photos compromettantes et qu'elle n'hésiterait pas à s'en servir si elle y était contrainte. Pour la première fois, selon Flora, Estelle avait abattu ses cartes : elle utiliserait tous les moyens en son pouvoir pour protéger sa position auprès de notre père, et cela signifiait qu'elle allait le monter contre nous.

Flora essaie de se contrôler, mais sa voix tremble :

– Je ne vois pas au nom de quoi tu t'estimes en droit de nous dire qui nous pouvons voir ou pas.

Mais papa l'interrompt dans un grognement :

– Flora, tu frayes avec un gangster ! J'ai arrêté de faire du business avec Dubrowski quand j'ai découvert une partie de ses magouilles. Je ne doute pas qu'il espère regagner mes faveurs en usant de ton influence. Eh bien, ça ne marchera pas. Nous verrons bien combien de temps durera son intérêt pour toi une fois qu'il aura découvert que tu n'exerces aucune influence sur moi.

Il nous balaye toutes trois du regard, avec une expression sévère sur le visage.

– Mes filles, vous pouvez me trouver cruel, mais un jour, vous comprendrez que je protège vos intérêts. Et alors, vous m'en remercirez.

– Andrei n'est pas un gangster, proteste Flora, les joues en feu. C'est quelqu'un de bien et de gentil et...

Papa fait une grimace tout en secouant la tête :

– Tu es aveuglée par la passion, quelle qu'elle soit, qu'il a réussi à t'inspirer. Tu ne vois pas les choses comme elles sont.

Flora s'étouffe presque d'indignation, et Freya secoue la tête lentement. Que papa ne voie pas la ressemblance avec sa propre situation me donne envie de rire. Là, face à

nous, il soupçonne tous les hommes de la planète d'en avoir après notre argent alors que, sur une chaise à un mètre de lui, est assise une femme qui a confié à Flora, en termes à peine voilés, qu'elle donnait du bon temps à notre père en échange de la sécurité financière. C'est là où le bât blesse : nous l'aimerons quoi qu'il arrive. Mais s'il perdait tout son argent, Estelle le laisserait tomber tellement vite qu'il ne verrait rien arriver.

Soudain, je ressens le désir de parler.

– Et moi, papa ? fais-je calmement. Y a-t-il quelque chose que tu veuilles me dire ?

Il me regarde un peu comme s'il avait oublié que j'étais là, puis son expression s'adoucit. Pour l'instant, je ne l'ai pas offensé, et, en plus, il a toujours eu un petit faible pour moi, peut-être parce que, de nous trois, c'est moi qui ressemble le plus à notre mère.

– Summer, dit-il.

L'espace d'un instant, j'entends dans sa voix tout ce que je recherche : de la tendresse et de la bienveillance. À ce moment-là, Estelle bouge légèrement sur son siège, et les yeux de mon père se durcissent un peu, comme si la leçon qu'elle lui a donnée lui revenait en mémoire.

– Je suis désolée, mais cela te concerne aussi. Tu as pris l'habitude de disposer d'argent à volonté. Ta vie se résume à parcourir le monde, de fête en fête. Eh bien, il va falloir que ça change, et pas plus tard que maintenant ! Vous allez devoir apprendre à subvenir à vos besoins, un point, c'est tout.

Il nous jette un nouveau regard circulaire.

– Un jour, vous me remercirez, dit-il d'un ton qui montre qu'il est convaincu d'agir pour notre bien. À présent, mes filles, vous feriez mieux d'aller réfléchir à ce que j'ai dit.

Nous nous retrouvons dans notre salon, une pièce douillette où nous avons toujours trouvé un peu de chaleur et

d'intimité dans la froideur de cette grande demeure des cimes, tout en verre et acier. Au moment où nous nous asseyons, la porte s'ouvre et Jane-Elizabeth entre, l'air tendue et malheureuse.

– Oh ! mes chéries, dit-elle en allant de l'une à l'autre pour nous embrasser. Je rêve, c'est un cauchemar.

Elle s'assoit sur le canapé, à côté de Flora, et lui prend la main.

– Si vous m'aviez dit il y a un an qu'une telle chose arriverait, je ne l'aurais jamais cru.

– C'est parce que, il y a un an de cela, Estelle n'avait pas le pouvoir qu'elle a maintenant ! s'exclame Flora, dont les joues rosissent à nouveau.

– Et elle ne voulait pas nous détruire, à l'époque, ajoute Freya, solennelle. Mais à présent, aucun doute, c'est la guerre.

– Ne dites pas ça, mes petites ! dit Jane-Elizabeth en gémissant, le teint plus blême que jamais. Ça ne devrait pas être comme ça.

Elle paraît ravagée ; je ne l'ai jamais vue dans cet état : elle a perdu du poids et son visage s'est creusé. La mèche grise qui court le long de ses cheveux bruns est plus épaisse que la dernière fois, j'en suis sûre. Pendant toutes ces années, depuis le décès de maman, elle a été comme une mère pour nous, et elle s'est fait le bras droit de mon père d'aussi loin que je me rappelle. Nous l'aimons toutes trois tendrement, et c'est affreux de la voir si bouleversée.

– Mais c'est comme ça, que nous le voulions ou pas.

Freya se lève et va vers la cheminée, fixant le foyer vide. Je vois à la blancheur de ses articulations et à ses poings serrés qu'elle est aussi agitée que Flora. Elle le dissimule mieux, c'est tout.

– Estelle réussit à nous séparer de papa.

– Vous vous rappelez la première fois qu'elle est venue ? dis-je.

Flora laisse échapper un petit rire sans joie.

– Oh que oui ! Nous étions loin d’imaginer que les choses tourneraient ainsi.

Je la vois telle qu’elle est maintenant : Estelle, sa silhouette en forme de sablier, ses cheveux brillants, blond caramel, ses grands yeux de biche qu’elle souligne avec du mascara et de l’eye-liner. Elle était différente lorsqu’elle est arrivée. Plutôt insignifiante, jolie en cherchant bien, mais pas d’une manière qui attirait les regards. Elle portait des tailleurs sobres, attachait ses cheveux plutôt ternes en queue de cheval et se déplaçait en chaussures plates. Efficace, elle réglait tous nos problèmes et trouvait toujours le temps de nous aider. Estelle était à notre service ; elle avait été recrutée lorsque nos vies mouvementées étaient devenues une charge trop lourde pour Jane-Elizabeth. Estelle, discrète, efficace, intelligente, soucieuse de bien faire, nous aidait à gérer nos emplois du temps surchargés, et tout avait bien marché pendant un moment. Nous l’aimions bien. Après tout, elle n’était pas tellement plus âgée que nous et elle était merveilleusement douée pour organiser nos vies. Elle savait tellement bien faire disparaître, comme par magie, les problèmes, que Flora et moi la taquinions en disant qu’elle avait des pouvoirs de sorcière. Plus de places sur un vol ? Estelle en trouvait une ou plus si nécessaire. Une robe en rupture de stock ? Elle en dénichait une de la bonne taille, livrée le jour même. Elle solutionnait les incompatibilités d’emploi du temps, réglait les disputes, prenait les rendez-vous pile dans les délais. Elle réussissait bien dans son travail, mais peut-être s’était-elle lassée de prendre soin de trois filles de riche archi-gâtées et s’était-elle dit, qu’elle aussi, elle avait le droit de goûter un peu à la belle vie.

Comme tout le monde, Estelle savait parfaitement que papa était un homme d’affaires qui avait très bien réussi, un milliardaire à la tête d’une fortune qu’il avait construite sur le labeur d’une vie et sur une somme de bons choix.

C'est ainsi que peu à peu, très graduellement, elle avait commencé à avancer ses pions. Ce que nous remarquâmes en premier, ce fut sa manière de flirter. Son comportement avec notre père changea subtilement, passant d'une politesse toute professionnelle à un style plus espiègle et un brin intime. Elle se mit à le taquiner, à plaisanter, à s'animer dès qu'il entra dans la pièce et à montrer un vif intérêt pour toutes les facettes de sa vie. Puis, elle se mit à manifester combien elle se faisait du souci : « Vous êtes fatigué, monsieur Hammond ? Un peu de repos ne vous ferait pas de mal, vous travaillez tellement dur ! Venez vous asseoir un moment, je vous apporte quelque chose à boire » ou « Il vous faut prendre soin de vous, monsieur Hammond, si vous ne voulez pas vous épuiser. Je vous ai apporté ce thé qui fait des merveilles et va vous remettre sur pied. Vous allez voir, il va vous aider à vous relaxer, et vous passerez la meilleure nuit du monde... »

Notre père était seul depuis la mort de maman. En tout cas, si ce n'était pas le cas, nous n'en savions rien. Nous avions toujours secrètement espéré que lui et Jane-Elizabeth se mettraient ensemble. Nous voyions bien qu'elle l'adorait littéralement, malgré sa bedaine, sa calvitie naissante et sa manie de vouloir tout contrôler. Rien ne s'était produit entre eux, et voilà qu'à présent, Estelle occupait le terrain en papillonnant autour de lui d'une manière qui paraissait franchement forcée. Mais papa ne le voyait pas ainsi. Il s'épanouissait sous les attentions qu'elle déployait et, alors qu'il commençait à regarder Estelle d'un autre œil (non plus seulement comme la jeune personne qui savait toujours se rendre utile, le carnet à la main et l'attitude adéquate), elle aussi, indubitablement, se mit à changer. Elle détacha ses cheveux, qui flottaient à présent sur ses épaules, plus longs et avec des reflets dorés qui attrapaient le soleil. Ses vêtements se firent plus près du corps, ses talons, plus hauts, son visage arbora chaque jour un maquillage élaboré. Je dois

reconnaître qu'au début, nous fûmes bluffées. Je n'avais pas vu combien elle était jolie jusqu'à ce qu'elle ne commence à mettre ses atouts en valeur. Mais rapidement, ce fut trop. En robes moulantes et hauts talons, elle se déplaçait dans la maison en se tortillant : il devint évident pour nous qu'elle avait un plan. Mais lorsque nous comprîmes que l'opération séduction visant notre père avait un but précis et concret, il était déjà trop tard. Il était mordu et ne voulait pas entendre un seul mot de nos mises en garde. Tout ce que nous comprîmes, c'est que notre relation avec lui allait changer et que nous ne savions pas comment. Papa demeura aussi autoritaire et paranoïaque sur la question de notre sécurité, mais l'affection que nous nous manifestions facilement et la communication qui circulait librement entre nous disparut. Estelle semblait le posséder, cœur et âme.

– Mes chéries, vous pensez vraiment qu'Estelle est derrière ça ? demande Jane-Elizabeth, le regard chargé d'anxiété.

– Bien sûr, grogne Freya. Nous savons qu'elle a accès à tes e-mails, Jane-Elizabeth. Lorsqu'elle nous a envoyé les paparazzis, à Miles et moi, et qu'ils nous ont trouvés à l'hôtel dont je n'avais parlé qu'à toi, c'est devenu évident. Mais elle a aussi accès aux fichiers de papa : c'est comme ça qu'elle était au courant de l'histoire de ma rupture avec Jacob et qu'elle a pu faire fuiter dans la presse. Elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour semer la zizanie entre papa et moi.

Flora intervient :

– Elle m'a suivie à Paris. C'est comme ça qu'elle a eu les photos avec lesquelles elle m'a menacée.

Freya se tourne vers elle :

– Elle les a montrées à papa ?

Flora secoue la tête :

– Andrei s'est arrangé pour les récupérer.

Il y a un étrange moment entre les deux sœurs, alors